

L'ÉCRIVAIN ET L'ESPACE

Le propre de l'homme est de diviser l'espace en différentes parties. Toutes les mythologies du monde en témoignent, en particulier la mythologie scandinave qui a eu une influence sur la conscience des Russes avant la période mongole. *Midgard*, *Utgard*, *Vanabeim*, *Ásgard*, *Helheim* : ce ne sont pas seulement des lieux mythologiques répartis sur les différentes parties de l'univers mais des espaces radicalement différents, structurés de telle manière que passer de l'un à l'autre est soit dangereux, soit impossible, soit possible uniquement au prix de diverses métamorphoses et de la mort. L'habitant de Midgard – l'espace moyen, celui des hommes, est physiquement incapable d'habiter Utgard, qui convient aux nains, aux géants et aux démons. Mitgard ou Ásgard – les mondes des dieux et des héros – leur serait insupportable.

Cependant, par la suite, la perception de l'espace universel qui s'est développée dans la conscience des Russes n'est pas du tout celle qui s'est fixée dans les mythes scandinaves et qui présupposait le cloisonnement, l'enfermement, ce qu'exprime la racine scandinave *gard*, enceinte, qui entre dans la composition des toponymes mythologiques.

Mais avant de définir exactement la perception de l'espace qui s'est enracinée dans la conscience des Russes pour des siècles et des siècles, je veux raconter une petite histoire. Son héros est un slaviste japonais, professeur de l'université de Tokyo, que j'ai reçu chez moi au milieu des années quatre-vingt-dix. Nous parlions de l'art japonais. J'assurais au professeur (et ce n'était pas seulement par politesse) que la poésie de Basho, la peinture d'Utamaro, la prose d'Akutagawa et

de Kawabata m'ont toujours fait une forte impression. À un moment donné la conversation tomba sur le problème des territoires contestés des îles Kouriles. Jusqu'en 1875, c'était la Russie qui possédait l'archipel, puis ce fut le Japon – il l'avait échangé contre le sud de l'île Sakhaline; après la seconde guerre mondiale et la convention de San Francisco il revint de nouveau à la Russie. C'est une histoire longue et embrouillée.

Le professeur me demanda quelle était ma position personnelle sur la restitution éventuelle par la Russie des quatre îles méridionales de l'archipel, devenues la pierre d'achoppement de la politique russo-japonaise.

Je ne pouvais me baser sur rien pour avoir une quelconque opinion personnelle à ce sujet. J'ai répondu au professeur japonais que jamais les îles Kouriles ne m'étaient venues à l'esprit lorsque je pensais à l'espace. Je lui ai même dit que l'espace comme phénomène purement politique ne m'intéressait pas beaucoup. Les opinions des hommes politiques russes ou japonais sur l'espace n'ont pas pour moi la même valeur que celles de Kant ou de Bergson.

En ce qui concerne ma position personnelle, c'est le problème de l'influence des différents espaces et territoires sur le processus créatif qui m'intéresse. Et j'ai posé à mon tour une question au professeur: « Si l'Histoire avait fait que la Sibérie orientale appartienne non à la Russie, mais au Japon, que se serait-il produit dans la conscience des Japonais? Auraient-ils pu composer ces poèmes laconiques de trois vers, les *haïkus*? Sculpter les minuscules *netsuke*, contempler les cerisiers en fleur, les *sakuras*? Auraient-ils toujours éprouvé ce qu'au Japon on appelle *mono no aware*, l'enchantement mélancolique de l'existence?

Le professeur japonais me répondit: « Merci beaucoup. Cet espace géant, c'est pénible rien que d'y penser. Il aurait tué l'âme japonaise. »



L'espace qu'a occupé l'Empire russe, puis l'URSS, avait d'abord été complètement organisé en système étatique rigide par les Mongols.

Pour s'en convaincre, il suffit de comparer les cartes géographiques des trois empires : l'Empire mongol fondé par Gengis Khan, l'Empire russe fondé par Pierre I^{er} et l'Empire soviétique fondé par Oulianov. L'image de l'État tracée par ces cartes est presque la même.

Bien sûr, l'Empire mongol surpassait un peu en étendue les Empires russe et soviétique. Mais c'est lui qui a détaché, isolé en qualité d'un seul État, organisé sous le principe d'un despotisme intégral et d'une administration impitoyable cet énorme territoire qui fut ensuite occupé par la Russie et l'URSS. Certains historiens russes (Gueorgui Vernadski, Erendjen Khaara-Davan) l'appellent *mongolosphère* ou *œcumène mongol*.

Après ma conversation avec le professeur japonais, je me suis souvent rappelé sa question : pourquoi les Russes ont-ils des relations aussi aisées envers ces espaces immenses, capables d'anéantir l'âme ?

Je pense qu'il y a une réponse.

Une des expériences majeures transmise à la conscience russe par les Mongols et leur philosophie de nomades, c'est cette absence totale d'inquiétude devant les espaces gigantesques.

Au temps de l'Empire, les Mongols se distinguaient entre tous par leur capacité de regarder sans le moindre trouble l'immensité du monde. Bien plus, ils avaient le projet de fonder une espèce d'Empire universel sur toute la surface de la Terre. Ni plus, ni moins. À commencer par Gengis Khan, les dirigeants se nommaient dans leurs écrits « Empereurs du Monde ». Ce titre était tout à fait assumé. Il sous-entendait littéralement le monde entier et l'humanité entière.

L'espace ne leur paraissait ni insurmontable, ni écrasant, ni dévorant, ni fatal. Ils le jalonnaient tranquillement en installant des *iamy*, les relais de poste (d'où le mot russe

iamchtchik, le postillon), et se déplaçaient librement sur la planète. Ils mesuraient leurs parcours en *ourtons*, mesure de longueur mongole équivalente à la distance entre deux relais de poste, soit environ 30 km. De plus, ni les montagnes, ni les fleuves, ni les déserts ne leur paraissaient des obstacles sérieux. Les 300 ourtons qui séparaient la mer Jaune des rives de l'Adriatique ne leur semblaient pas une distance considérable. Aucune étendue ne les faisait trembler.

Voici en quels termes l'empereur mongol Mangu menaçait le roi français Louis IX dans sa lettre envoyée du fin fond de l'Asie, de Karakorum, capitale de l'Empire mongol :

Au nom de Dieu Tout-puissant je t'ordonne, roi Louis, de te soumettre à moi [...]. Mais si tu oses refuser l'ordre divin, si tu dis que ta terre est éloignée, les montagnes infranchissables, les mers profondes et que tu ne nous crains pas, le Tout-puissant, qui rend aisé ce qui est difficile et rapproche ce qui est éloigné, te montrera ce que nous pouvons faire.

Et l'on s'attend à ce que la phrase s'achève ainsi : « ce que nous sommes capables de faire ? »

Rapprocher le lointain Paris de Karakorum grâce à la puissance et à la rapidité de la cavalerie mongole, puis recouvrir la distance entre ces villes d'un solide réseau de relais de poste par lesquels se transmettent, lancées vers l'infini, les impulsions de la puissante administration mongole, ce n'était pas pour les khans un problème difficile ou fantastique. Dans la conscience de Gengis Khan et de ses descendants, les gengiskhanides, il n'y avait pas seulement l'idée du *Grand Empire mongol*, mais celle d'un monde homogène où sont effacées les différences essentielles entre Karakorum, Paris, Moscou, Boukhara, Saraï, Vienne.

Le monde offre aux Mongols tout son espace ; les Mongols offrent au monde un mode de vie unique ainsi que la sécurité sur les routes commerciales, dans les villes et les relais de poste.